

JEAN DE LA FONTAINE

BAC
2020

Fables

(Livres VII à XI)

PARCOURS : IMAGINATION ET PENSÉE AU XVII^e SIÈCLE > 1668-1694

DOSIER PAR AURÉLIE PALUD

folio⁺
LYCÉE

JEAN DE LA FONTAINE

Fables

Livres VII à XI

DOSSIER D'AURÉLIE PALUD

folio⁺
LYCÉE

Aurélie Palud est agrégée de lettres modernes et docteur ès lettres.

Isabelle Mimouni, agrégée de lettres modernes et docteur ès lettres, s'est chargée de la partie « Histoire littéraire ».

© Éditions Gallimard, 2019, pour le dossier.

Couverture : Portrait de Jean de La Fontaine
entouré du corbeau et du renard, personnages de ses *Fables*.

Illustration Laurence Folie, 2013. Photo © Laurence Folie / Leemage.

Sommaire

Pourquoi lire les *Fables* au XXI^e siècle ? 7

Fables 9

Livre VII 11

Livre VIII 47

Analyse du « Pouvoir des Fables » 56

Livre IX 98

Analyse des « Deux Pigeons » 104

Livre X 138

Commentaire du « Loup et les Bergers » 148

Livre XI 168

Le dossier 193

1. HISTOIRE LITTÉRAIRE : LE CLASSICISME 194

1. Lire pour écrire 195

1. Entre les Anciens et les Modernes 195

2. Une multiplicité d'influences 197

2. Plaire et instruire 199

1. Se préoccuper du public contemporain 199

2. Des valeurs morales 201

3. Proportions, souplesse et grâce 203

1. Un genre bref et varié 204

2. L'importance de la souplesse 204

3. Le galant homme 205

2. JEAN DE LA FONTAINE ET SON TEMPS 207

3. PRÉSENTATION DES FABLES	211
1. Un recueil entre imagination et pensée	211
1. <i>Entre imaginaire oriental et observation de la France du XVII^e siècle</i>	211
2. <i>Méditations philosophiques ou confidences lyriques ?</i>	213
3. <i>Les animaux, héros de la fiction et objets d'un débat scientifique</i>	215
2. L'homme, un être tiraillé entre illusion et lucidité	216
1. <i>La connaissance humaine, entre sciences et superstitions</i>	216
2. <i>Les rêveurs, des sages ou des fous ?</i>	217
3. <i>Le voyage, une expérience physique ou spirituelle ?</i>	218
4. LES MOTS IMPORTANTS DES FABLES	220
Fortune	220
1. <i>Le sens et la nuance</i>	220
2. <i>En arrière-plan</i>	220
3. <i>Les mots en contexte</i>	221
Sagesse	222
1. <i>Le sens et la nuance</i>	222
2. <i>En arrière-plan</i>	222
3. <i>Les mots en contexte</i>	223
Discours	223
1. <i>Le sens et la nuance</i>	223
2. <i>En arrière-plan</i>	224
3. <i>Les mots en contexte</i>	225
5. DISSERTATION	226
6. LA GRAMMAIRE	232
1. Les propositions subordonnées conjonctives circonstancielles	232
1. <i>Construire la connaissance grammaticale</i>	232
2. <i>La grammaire pour lire</i>	234
3. <i>La grammaire pour s'exprimer</i>	234
2. L'interrogation	234
1. <i>Construire la connaissance grammaticale</i>	234
2. <i>La grammaire pour lire</i>	235
3. <i>La grammaire pour s'exprimer</i>	236

3. La négation	236
1. <i>Construire la connaissance grammaticale</i>	236
2. <i>La grammaire pour lire</i>	237
3. <i>La grammaire pour s'exprimer</i>	238
7. GROUPEMENT DE TEXTES : IMAGINATION ET PENSÉE AU XVII^e SIÈCLE, DE L'ARGENT ET DES HOMMES	239
• Jean de La Bruyère, <i>Les Caractères</i> , « Des biens et des fortunes »	240
• Nicolas Boileau, <i>Satires</i> , « Contre les Femmes »	241
• Molière, <i>L'Avare</i>	244
• Savinien de Cyrano de Bergerac, <i>Histoire comique des États et Empires de la Lune</i>	246
8. EXERCICES D'APPROPRIATION	248
1. Dire à voix haute les <i>Fables</i>	248
2. Élaborer un parcours personnel dans le recueil	248
3. Appréhender le recueil dans sa globalité	249
4. Actualiser les <i>Fables</i>	249
5. Lecture cursive	250

Pourquoi lire les *Fables* au XXI^e siècle ?

« Selon que vous serez puissant ou misérable,
Les jugements de Cour vous rendront blanc ou noir. »

Qui a mieux dit l'injustice encore si flagrante aujourd'hui envers les petits et l'impunité des puissants devant les tribunaux ?

Ce que La Fontaine exprime dans ses vers, il l'a exprimé mieux que personne. Ce serait la définition possible d'un grand auteur « classique ». La preuve en est cette célèbre morale qui clôture « Les Animaux malades de la Peste ».

En réalité, les Fables de La Fontaine sont restées dans les mémoires parce qu'elles ont su dire, avec leur grâce poétique et leur humour, tout ce qui touche notre sensibilité, tout ce qui frappe notre imagination, tout ce qui éveille notre pensée.

Le second recueil des Fables, publié en 1678-1679, soit dix ans après le premier, daté de 1668, contient des fables plus longues, moins directement simples ou antiques, que le premier recueil.

Elles s'enrichissent de tout un héritage philosophique, d'une sagesse tirée de l'Orient, parfois de considérations sévères sur les hommes qui se trompent, dans tous les sens du verbe, qui se trompent les uns les autres, qui se trompent surtout sur eux-mêmes.

« Le Pouvoir des Fables » (c'est le titre d'une des fables les plus célèbres de ce second recueil) a l'art de nous montrer que nous accédons mieux aux évidences grâce à la légèreté des histoires amusantes, suggestives et inventées que sous la pression de discours pesants. La lucidité s'obtient grâce au détour par la fiction, qui entraîne notre imagination et notre pensée, en nous montrant que les situations les plus douloureuses peuvent être éclairées et allégées par les vers du poète. Un mot de La Fontaine nous dit le pouvoir guérisseur du temps et, dans un frôlement d'ailes, nous nous relevons de tous nos abattements. C'est ce vers magique, par exemple, de « La Jeune Veuve » : « Sur les ailes du Temps, la tristesse s'envole ».

Alors oui, répétons-le des siècles plus tard, répétons, comme une sorte de « mantra », selon une expression à la mode, que « le travail est un trésor », qu'« un ami véritable est une douce chose », qu'« il faut qu'on s'entraide »...

Et le miracle est que cette sagesse souriante devienne ici poésie.

Fables
(Livres VII à XI)

LIVRE VII

AVERTISSEMENT

Voici un second recueil de Fables¹ que je présente au public ; j'ai jugé à propos de donner à la plupart de celles-ci un air, et un tour un peu différent de celui que j'ai donné aux premières ; tant à cause de la différence des sujets, que pour remplir de plus de variété mon Ouvrage. Les traits² familiers que j'ai semés avec assez d'abondance dans les deux autres parties³ convenaient bien mieux aux inventions d'Ésope⁴, qu'à ces dernières, où j'en use plus sobrement, pour ne pas tomber en des répétitions : car le nombre de ces traits n'est pas infini. Il a donc fallu que j'aie cherché d'autres enrichissements, et étendu davantage les circonstances de ces récits, qui d'ailleurs me semblaient le demander de la sorte. Pour peu que le Lecteur y prenne garde, il le reconnaîtra lui-même ; ainsi je ne tiens pas qu'il soit nécessaire d'en étaler ici les raisons : non plus que de dire où j'ai puisé ces derniers sujets. Seulement je dirai par reconnaissance que j'en dois la plus grande partie à Pilpay⁵ Sage indien. Son Livre a été traduit en toutes les Langues. Les gens du pays le croient fort ancien, et original à l'égard d'Ésope si ce n'est Ésope lui-même sous le nom du sage

1. Le premier recueil, regroupant les actuels livres I à VI, a été publié dix ans plus tôt, en 1668.

2. Idées.

3. Les deux autres parties sont respectivement constituées par les livres I à III et IV à VI.

4. Ésope est un écrivain grec (vi^e siècle avant Jésus-Christ), auteur de fables ; son œuvre est l'une des principales sources d'inspiration de La Fontaine.

5. Prêtre hindou semi-légendaire, aux dates de naissance et de mort incertaines (entre le II^e et le IV^e siècle). Un des ouvrages qui lui ont été attribués a été traduit en français du vivant de La Fontaine sous le titre : *Le Livre des lumières ou la Conduite des rois*.

Locman¹. Quelques autres m'ont fourni des sujets assez heureux. Enfin j'ai tâché de mettre en ces deux dernières Parties toute la diversité dont j'étais capable. Il s'est glissé quelques fautes dans l'impression ; j'en ai fait faire un Errata² ; mais ce sont de légers remèdes pour un défaut considérable. Si on veut avoir quelque plaisir de la lecture de cet Ouvrage, il faut que chacun fasse corriger ces fautes à la main dans son Exemplaire, ainsi qu'elles sont marquées par chaque Errata, aussi bien pour les deux premières Parties, que pour les dernières.

1. Personnage légendaire arabe, auquel était attribué un recueil de fables. L'identification des fabulistes grec, indien et arabe est une invention de La Fontaine.

2. Liste des erreurs d'impression indiquées par l'auteur.

À MADAME DE MONTESPAN¹

L'Apologue est un don qui vient des immortels² ;
Ou si c'est un présent des hommes,
Quiconque nous l'a fait mérite des Autels.
Nous devons tous tant que nous sommes
Ériger en divinité _ 5
Le Sage par qui fut ce bel art inventé.
C'est proprement un charme : il rend l'âme attentive,
Ou plutôt il la tient captive,
Nous attachant à des récits
Qui mènent à son gré les cœurs et les esprits. _ 10
Ô vous qui l'imitiez, Olympe³, si ma Muse
À quelquefois pris place à la table des Dieux⁴,
Sur ses dons aujourd'hui daignez porter les yeux,
Favorisez⁵ les jeux où mon esprit s'amuse.
Le temps qui détruit tout, respectant votre appui _ 15
Me laissera franchir les ans dans cet ouvrage :
Tout Auteur qui voudra vivre encore après lui
Doit s'acquérir votre suffrage⁶.
C'est de vous que mes vers attendent tout leur prix :

1. Mme de Montespan (1641-1707), maîtresse du roi depuis 1667, est la protectrice de La Fontaine.

2. L'apologue est une courte fable à visée pédagogique. Le terme « immortels » désigne les dieux.

3. Surnom donné par La Fontaine à Mme de Montespan.

4. La Fontaine file la métaphore olympienne, il s'agit de la table du roi.

5. Traitez favorablement.

6. Approbation.

20 _ Il n'est beauté dans nos écrits
Dont vous ne connaissiez jusques aux moindres traces ;
Eh qui connaît que vous les beautés et les grâces ?
Paroles et regards, tout est charme dans vous.
Ma Muse en un sujet si doux
25 _ Voudrait s'étendre davantage ;
Mais il faut réserver à d'autres cet emploi,
Et d'un plus grand maître que moi¹
Votre louange est le partage.
Olympe, c'est assez qu'à mon dernier ouvrage
30 _ Votre nom serve un jour de rempart et d'abri :
Protégez désormais le livre favori²
Par qui j'ose espérer une seconde vie :
Sous vos seuls auspices³ ces vers
Seront jugés malgré l'envie
35 _ Dignes des yeux de l'Univers.
Je ne mérite pas une faveur si grande ;
La Fable en son nom la demande :
Vous savez quel crédit ce mensonge⁴ a sur nous ;
S'il procure à mes vers le bonheur de vous plaire,
40 _ Je croirai lui devoir un temple pour salaire ;
Mais je ne veux bâtir des temples que pour vous.

1. Allusion à Louis XIV.

2. Honoré de votre faveur.

3. Sous votre seule protection.

4. Illusion.

FABLE 1

LES ANIMAUX MALADES DE LA PESTE

Un mal qui répand la terreur,
Mal que le Ciel en sa fureur
Inventa pour punir les crimes de la terre¹,
La Peste (puisqu'il faut l'appeler par son nom)
Capable d'enrichir en un jour l'Achéron², _ 5
Faisait aux animaux la guerre.
Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés :
On n'en voyait point d'occupés
À chercher le soutien d'une mourante vie ;
Nul mets n'excitait leur envie ; _ 10
Ni Loups ni Renards n'épiaient
La douce et l'innocente proie.
Les Tourterelles se fuyaient ;
Plus d'amour, partant plus de joie.
Le Lion tint conseil³, et dit : « Mes chers amis, _ 15
Je crois que le Ciel a permis
Pour nos péchés cette infortune ;
Que le plus coupable de nous
Se sacrifie aux traits du céleste courroux⁴,

1. Cette perception de la peste comme châtement divin s'inscrit dans une tradition littéraire millénaire. La plus célèbre occurrence de ce motif est la peste qui envahit Thèbes dans la tragédie *Edipe roi* de Sophocle.

2. Dans la mythologie grecque, fleuve emprunté par la barque de Charon pour conduire les âmes des défunts aux enfers.

3. Réunit une assemblée.

4. Aux flèches de la colère divine.

20 _ Peut-être il obtiendra la guérison commune.
 L'histoire nous apprend qu'en de tels accidents
 On fait de pareils dévouements¹ :
 Ne nous flattons donc point, voyons sans indulgence
 L'état de notre conscience.

25 _ Pour moi, satisfaisant mes appétits gloutons
 J'ai dévoré force moutons ;
 Que m'avaient-ils fait ? nulle offense :
 Même il m'est arrivé quelquefois de manger
 Le Berger.

30 _ Je me dévouerai donc, s'il le faut ; mais je pense
 Qu'il est bon que chacun s'accuse ainsi que moi
 Car on doit souhaiter selon toute justice
 Que le plus coupable périsse.

35 _ — Sire, dit le Renard, vous êtes trop bon Roi ;
 Vos scrupules font voir trop de délicatesse ;
 Eh bien, manger moutons, canaille², sottre espèce,
 Est-ce un péché ? Non non. Vous leur fites Seigneur
 En les croquant beaucoup d'honneur.

40 _ Et quant au Berger, l'on peut dire
 Qu'il était digne de tous maux,
 Étant de ces gens-là qui sur les animaux
 Se font un chimérique empire³. »
 Ainsi dit le Renard, et flatteurs d'applaudir.

45 _ On n'osa trop approfondir
 Du Tigre, ni de l'Ours, ni des autres puissances⁴
 Les moins pardonnables offenses.
 Tous les gens querelleurs, jusqu'aux simples mâtins⁵,
 Au dire de chacun, étaient de petits saints.

50 _ L'Âne vint à son tour et dit : « J'ai souvenance
 Qu'en un pré de Moines⁶ passant,
 La faim, l'occasion, l'herbe tendre, et je pense

1. Sacrifices.

2. Péjorativement, bas peuple.

3. Pouvoir illusoire.

4. Les autorités, les détenteurs du pouvoir.

5. Imposants chiens de garde.

6. Pré détenu par un monastère. L'Église est alors, en France, l'un des principaux propriétaires fonciers.

Quelque diable aussi me poussant,
 Je tondis¹ de ce pré la largeur de ma langue.
 Je n'en avais nul droit, puisqu'il faut parler net. »
 À ces mots on cria haro sur le baudet². _ 55
 Un Loup quelque peu clerc³ prouva par sa harangue
 Qu'il fallait dévouer ce maudit animal,
 Ce pelé, ce galeux, d'où venait tout leur mal.
 Sa peccadille⁴ fut jugée un cas pendable.
 Manger l'herbe d'autrui ! quel crime abominable ! _ 60
 Rien que la mort n'était capable⁵
 D'expié son forfait : on le lui fit bien voir.
 Selon que vous serez puissant ou misérable,
 Les jugements de Cour vous rendront blanc ou noir.

FABLE 2

LE MAL MARIÉ

Que le bon soit toujours camarade du beau⁶,
 Dès demain je chercherai femme ;
 Mais comme le divorce entre eux n'est pas nouveau,
 Et que peu de beaux corps, hôtes d'une belle âme,
 Assemblent l'un et l'autre point, _ 5
 Ne trouvez pas mauvais que je ne cherche point.
 J'ai vu beaucoup d'Hymens⁷, aucuns d'eux ne me tentent :
 Cependant des humains presque les quatre parts
 S'exposent hardiment au plus grand des hasards ;
 Les quatre parts aussi des humains se repentent. _ 10

1. L'emploi de « tondre » évoque la tonsure des moines, supposée être le signe de leur dénuement.

2. On désigna l'âne à la vindicte de tous.

3. Doté de connaissances juridiques.

4. Faute mineure.

5. Comprendre : « seule la mort était capable ».

6. Si le bon était toujours camarade du beau. L'alliance revendiquée du *beau* et du *bon* (bien) est héritée de la Grèce antique, en particulier, de Platon. L'expression idiomatique *kalos kagathos* (« beau et bien » en grec), encore en usage, témoigne de cet héritage.

7. Mariages.

J'en vais alléguer un qui, s'étant repenti,
 Ne put trouver d'autre parti,
 Que de renvoyer son épouse
 Querrelleuse, avare, et jalouse.
 15 _ Rien ne la contentait, rien n'était comme il faut :
 On se levait trop tard, on se couchait trop tôt,
 Puis du blanc, puis du noir, puis encore autre chose ;
 Les valets enrageaient, l'époux était à bout ;
 20 _ Monsieur ne songe à rien, Monsieur dépense tout,
 Monsieur court, Monsieur se repose.
 Elle en dit tant, que Monsieur, à la fin,
 Lassé d'entendre un tel lutin,
 Vous la renvoie à la campagne
 Chez ses parents. La voilà donc compagne
 25 _ De certaines Philis¹ qui gardent des dindons
 Avec les gardeurs de cochons.
 Au bout de quelque temps qu'on la crut adoucie,
 Le mari la reprend : « Eh bien ! qu'avez-vous fait ?
 Comment passiez-vous votre vie ?
 30 _ L'innocence des champs est-elle votre fait² ?
 — Assez, dit-elle ; mais ma peine
 Était de voir les gens plus paresseux qu'ici ;
 Ils n'ont des troupeaux nul souci.
 Je leur savais bien dire, et m'attirais la haine
 35 _ De tous ces gens si peu soigneux.
 — Eh, Madame, reprit son époux tout à l'heure³,
 Si votre esprit est si hargneux
 Que le monde⁴ qui ne demeure
 Qu'un moment avec vous, et ne revient qu'au soir,
 40 _ Est déjà lassé de vous voir,
 Que feront des valets qui toute la journée
 Vous verront contre eux déchaînée ?
 Et que pourra faire un époux

1. Philis est un nom caractéristique de la poésie pastorale, souvent porté par une bergère.

2. Est-elle à votre goût ?

3. Sans tarder.

4. Tous ceux.

Que vous voulez qui soit¹ jour et nuit avec vous ?
 Retournez au village : adieu. Si de ma vie
 Je vous rappelle, et qu'il m'en prenne envie,
 Puissé-je chez les morts avoir pour mes péchés,
 Deux femmes comme vous sans cesse à mes côtés. »

_ 45

FABLE 3

LE RAT QUI S'EST RETIRÉ DU MONDE²

Les Levantins³ en leur légende
 Disent qu'un certain Rat las des soins⁴ d'ici-bas,
 Dans un fromage de Hollande
 Se retira loin du tracas.
 La solitude était profonde,
 S'étendant partout à la ronde. _ 5
 Notre ermite nouveau subsistait là-dedans.
 Il fit tant de pieds et de dents
 Qu'en peu de jours il eut au fond de l'ermitage⁵
 Le vivre et le couvert ; que faut-il davantage ? _ 10
 Il devint gros et gras ; Dieu prodigue ses biens
 À ceux qui font vœu d'être siens.
 Un jour au dévot personnage
 Des députés⁶ du peuple Rat
 S'en vinrent demander quelque aumône légère : _ 15
 Ils allaient en terre étrangère
 Chercher quelque secours contre le peuple chat ;
 Ratopolis⁷ était bloquée :

1. Que vous voulez voir.

2. On date la fable de mai 1675 : c'est le moment où le clergé régulier refuse de contribuer pour 300 000 livres, destinées à subvenir aux dépenses militaires qu'entraîne alors la guerre de Hollande (1672-1679), entre la France, les Provinces-Unies, l'Empire, l'Espagne et la Suède.

3. Habitants du Levant, désignant les régions allant de la Perse au Japon.

4. Problèmes.

5. Résidence de l'ermite.

6. Délégués.

7. Ville fictive, la cité des rats donc, puisque, en grec, *polis* signifie « cité ».

20 _ On les avait contraints de partir sans argent,
 Attendu¹ l'état indigent²
 De la République attaquée.
 Ils demandaient fort peu, certains que le secours
 Serait prêt dans quatre ou cinq jours.
 « Mes amis, dit le Solitaire,
 25 _ Les choses d'ici-bas ne me regardent plus :
 En quoi peut un pauvre Reclus
 Vous assister ? que peut-il faire,
 Que de prier le Ciel qu'il vous aide en ceci ?
 J'espère qu'il aura de vous quelque souci. »
 30 _ Ayant parlé de cette sorte,
 Le nouveau Saint ferma sa porte.
 Qui désigné-je, à votre avis,
 Par ce Rat si peu secourable ?
 Un Moine ? non, mais un Dervis³ :
 35 _ Je suppose qu'un Moine est toujours charitable.

FABLE 4

LE HÉRON
 LA FILLE

Un jour sur ses longs pieds allait je ne sais où,
 Le Héron au long bec emmanché⁴ d'un long cou.
 Il côtoyait⁵ une rivière.
 L'onde était transparente ainsi qu'aux plus beaux jours ;
 5 _ Ma commère la carpe y faisait mille tours
 Avec le brochet son compère⁶.

1. En raison de.

2. Misérable.

3. Équivalent des moines dans le monde turco-persan.

4. Doté.

5. Longeait.

6. Allusion à la « Lettre de la Carpe au Brochet » que Voiture feignit d'adresser au duc d'Enghien après ses hauts faits d'armes. La lettre était dans la mémoire des lecteurs de La Fontaine.

Le Héron en eût fait aisément son profit :
 Tous approchaient du bord, l'oiseau n'avait qu'à prendre ;
 Mais il crut mieux faire d'attendre
 Qu'il eût un peu plus d'appétit. _ 10
 Il vivait de régime¹, et mangeait à ses heures.
 Après quelques moments l'appétit vint ; l'oiseau
 S'approchant du bord vit sur l'eau
 Des Tanches² qui sortaient du fond de ces demeures.
 Le mets ne lui plut pas ; il s'attendait à mieux _ 15
 Et montrait un goût dédaigneux
 Comme le rat du bon Horace³.
 « Moi, des Tanches ? dit-il, moi Héron que je fasse
 Une si pauvre chère ? et pour qui me prend-on ? »
 La Tanche rebutée⁴ il trouva du goujon. _ 20
 « Du goujon⁵ ! c'est bien là le dîner d'un Héron !
 J'ouvrirais pour si peu le bec ! aux Dieux ne plaise⁶ ! »
 Il l'ouvrit pour bien moins : tout alla de façon
 Qu'il ne vit plus aucun poisson.
 La faim le prit ; il fut tout heureux et tout aise _ 25
 De rencontrer un Limaçon.
 Ne soyons pas si difficiles :
 Les plus accommodants, ce sont les plus habiles :
 On hasarde⁷ de perdre en voulant trop gagner.
 Gardez-vous de rien dédaigner ; _ 30
 Surtout quand vous avez à peu près votre compte.
 Bien des gens y sont pris ; ce n'est pas aux Hérons
 Que je parle ; écoutez, humains, un autre conte ;
 Vous verrez que chez vous j'ai puisé ces leçons.
 Certaine fille un peu trop fière _ 35
 Prétendait trouver un mari
 Jeune, bien fait, et beau, d'agréable manière,

1. Il faisait un régime.

2. Poissons d'eau douce.

3. Horace est un poète latin (I^{er} siècle avant Jésus-Christ), auteur de nombreuses satires. L'une d'elles oppose un rat des champs à un rat citadin et méprisant.

4. Dédaignée.

5. Petit poisson d'eau douce.

6. Que Dieu m'en garde !

7. Risque.

Point froid et point jaloux ; notez ces deux points-ci.
 Cette fille voulait aussi
 40 _ Qu'il eût du bien, de la naissance¹,
 De l'esprit, enfin tout ; mais qui peut tout avoir ?
 Le destin se montra soigneux de la pourvoir² :
 Il vint des partis d'importance.
 La belle les trouva trop chétifs de moitié.
 45 _ « Quoi moi ? quoi ces gens-là ? l'on radote³, je pense.
 À moi les proposer ! hélas ils font pitié.
 Voyez un peu la belle espèce ! »
 L'un n'avait en l'esprit nulle délicatesse ;
 L'autre avait le nez fait ce cette façon-là ;
 50 _ C'était ceci, c'était cela,
 C'était tout ; car les précieuses
 Font dessus tout⁴ les dédaigneuses.
 Après les bons partis les médiocres gens
 Vinrent se mettre sur les rangs.
 55 _ Elle de se moquer. « Ah vraiment, je suis bonne
 De leur ouvrir la porte : ils pensent que je suis
 Fort en peine de ma personne.
 Grâce à Dieu je passe les nuits
 Sans chagrin, quoique en solitude. »
 60 _ La belle se sut gré de tous ces sentiments.
 L'âge la fit déchoir ; adieu tous les amants.
 Un an se passe et deux avec inquiétude.
 Le chagrin vient ensuite : elle sent chaque jour
 Déloger quelques Ris⁵, quelques jeux, puis l'amour ;
 65 _ Puis ses traits choquer et déplaire ;
 Puis cent sortes de fards⁶. Ses soins ne purent faire
 Qu'elle échappât au temps, cet insigne larron⁷ :
 Les ruines d'une maison

1. Qu'il soit riche et noble.

2. De lui fournir des prétendants.

3. On divague.

4. Les précieuses sont des femmes affectées ; dessus tout : sur tout.

5. Rires.

6. Maquillages.

7. Célèbre voleur.

Se peuvent réparer ; que n'est cet avantage¹
 Pour les ruines du visage ! _ 70
 Sa préciosité changea lors de langage.
 Son miroir lui disait : « Prenez vite un mari. »
 Je ne sais quel désir le lui disait aussi ;
 Le désir peut loger chez une précieuse.
 Celle-ci fit un choix qu'on n'aurait jamais cru, _ 75
 Se trouvant à la fin tout aise et tout heureuse
 De rencontrer un malotru².

FABLE 5

LES SOUHAITS

Il est au Mogol des follets³
 Qui font office de valets,
 Tiennent la maison propre, ont soin de l'équipage⁴,
 Et quelquefois du jardinage.
 Si vous touchez à leur ouvrage, _ 5
 Vous gêtez tout. Un d'eux près du Gange autrefois,
 Cultivait le jardin d'un assez bon Bourgeois⁵.
 Il travaillait sans bruit, avait beaucoup d'adresse,
 Aimait le maître et la maîtresse,
 Et le jardin surtout. Dieu sait si les zéphirs⁶ _ 10
 Peuple ami du Démon⁷ l'assistaient dans sa tâche :
 Le follet de sa part travaillant sans relâche
 Comblait ses hôtes de plaisirs.
 Pour plus de marques de son zèle

1. Si seulement cet avantage existait.

2. Terme populaire, qui se dit des gens mal bâtis (sens vieilli).

3. L'Empire moghol est fondé en Inde au début du XVI^e siècle ; les follets sont des lutins.

4. Équipement nécessaire à l'entretien du ménage et du voiturage.

5. Bourgeois aisé.

6. Dans la mythologie grecque, Zéphir est l'incarnation divine du vent d'ouest, favorable aux cultures.

7. Au sens ici de petite divinité.

15 _ Chez ces gens pour toujours il se fût arrêté,
 Nonobstant¹ la légèreté
 À ses pareils si naturelle ;
 Mais ses confrères les esprits
 Firent tant que le chef de cette république,
 20 _ Par caprice ou par politique,
 Le changea bientôt de logis.
 Ordre lui vient d'aller au fond de la Norvège
 Prendre le soin d'une maison
 En tout temps couverte de neige ;
 25 _ Et d'hindou qu'il était on vous le fait lapon².
 Avant que de partir, l'esprit dit à ses hôtes :
 « On m'oblige de vous quitter :
 Je ne sais pas pour quelles fautes ;
 Mais enfin il le faut, je ne puis arrêter³
 30 _ Qu'un temps fort court, un mois, peut-être une semaine.
 Employez-la ; formez trois souhaits, car je puis
 Rendre trois souhaits accomplis ;
 Trois sans plus. » Souhaiter, ce n'est pas une peine
 Étrange et nouvelle aux humains.
 35 _ Ceux-ci pour premier vœu demandent l'abondance ;
 Et l'abondance à pleines mains
 Verse en leurs coffres la finance,
 En leurs greniers le blé, dans leurs caves les vins ;
 Tout en crève. Comment ranger cette chevance⁴ ?
 40 _ Quels registres, quels soins, quel temps il leur fallut !
 Tous deux sont empêchés⁵ si jamais on le fut.
 Les voleurs contre eux complotèrent ;
 Les grands Seigneurs leur empruntèrent ;
 Le Prince les taxa. Voilà les pauvres gens
 45 _ Malheureux par trop de fortune.
 « Ôtez-nous de ces biens l'affluence importune,
 Dirent-ils l'un et l'autre ; heureux les indigents !

1. Malgré.

2. Membre d'une peuplade native du nord de la Scandinavie.

3. M'attarder.

4. Patrimoine.

5. Encombrés.

La pauvreté vaut mieux qu'une telle richesse.
 Retirez-vous, trésors, fuyez ; et toi, Déesse,
 Mère du bon esprit, compagne du repos, _ 50
 Ô médiocrité¹, reviens vite. » À ces mots
 La médiocrité revient ; on lui fait place
 Avec elle ils rentrent en grâce,
 Au bout de deux souhaits étant aussi chanceux
 Qu'ils étaient, et que sont tous ceux _ 55
 Qui souhaitaient toujours, et perdent en chimères²
 Le temps qu'ils feraient mieux de mettre à leurs affaires
 Le follet en rit avec eux.
 Pour profiter de sa largesse,
 Quand il voulut partir, et qu'il fut sur le point, _ 60
 Ils demandèrent la sagesse ;
 C'est un trésor qui n'embarrasse point.

FABLE 6

LA COUR DU LION

Sa Majesté Lionne un jour voulut connaître
 De quelles nations le Ciel l'avait fait maître.
 Il manda³ donc par députés
 Ses vassaux⁴ de toute nature,
 Envoyant de tous les côtés _ 5
 Une circulaire écriture⁵,
 Avec son sceau. L'écrit portait
 Qu'un mois durant le Roi tiendrait
 Cour plénière⁶, dont l'ouverture

1. Condition moyenne.

2. Illusions.

3. Fit appeler.

4. Dans le système féodal, ceux qui relèvent de l'autorité d'un suzerain en raison du fief qu'il leur a accordé.

5. Il s'agit d'une même missive envoyée à plusieurs personnes.

6. La cour est plénière quand elle réunit l'ensemble des vassaux autour du roi.

JEAN DE
LA FONTAINE

Fables

(Livres VII à XI)

«Ceci vous sert d'enseignement», écrit le fabuliste à la fin de *La Cour du Lion* : le «pouvoir des fables», c'est d'embarquer le lecteur dans de courts récits, légers et plaisants, pour le mener au port du «comprendre». Et le tour de force de La Fontaine, c'est que cette sagesse souriante devienne poésie.

Au fil du recueil :

- 2 analyses de textes
- 1 commentaire de texte

Le dossier est composé de 8 chapitres :

- 1 **Histoire littéraire** : Le classicisme
- 2 **La Fontaine et son temps**
- 3 **Présentation des *Fables***
- 4 **Les mots importants des *Fables*** (fortune ; sagesse ; discours)
- 5 **Préparation à la dissertation**
- 6 **La grammaire**
- 7 **Groupement de textes** : Imagination et pensée au XVII^e siècle, de l'argent et des hommes
La Bruyère, *Les Caractères*, « Des biens et des fortunes »
Nicolas Boileau, *Satires*, « Contre les Femmes »
Molière, *L'Avare*
Cyrano de Bergerac, *Histoire comique des États et Empires de la Lune*
- 8 **Exercices d'appropriation**

